

—C'est votre petit garçon, le petit Jean ?
 —Non, c'est le garçon de ma pauvre fille que j'ai perdue, ainsi que mon gendre.
 —Et que fait-il, votre petit Jean ?
 —Il ramasse du bois pendant l'hiver, et, tout l'été, il vend des fleurs avec moi.
 —Pourquoi n'est-il pas ici, alors ?
 —Ah ! mon pauvre monsieur, c'est qu'il est malade.
 —Malade ! reprit Pierre, et il est tout seul au logis ?

—Oui, mon bon monsieur ; mais je vais rentrer bien vite pour lui apporter un peu de bouillon, que j'achèterai avec le produit de mes fleurs.

Pendant qu'ils causaient ainsi, Etienne, Olivier, Daniel et Roger, pris de remords au sujet de leur camarade, qu'ils avaient ainsi laissé tout seul, étaient venus se grouper tout doucement autour de la vieille femme et de Pierre, et ils avaient entendu les derniers mots échangés entre eux.

Pierre, en les voyant, eut une idée. Il mit dans son chapeau l'argent qu'on lui avait donné pour s'acheter des bonbons, et présenta le chapeau à Roger, à Daniel et à Olivier.

—C'est pour le petit Jean ! disait-il.

En arrivant devant Etienne, il eut un mouvement d'hésitation, mais qu'il reprit aussitôt, et il lui tendit son chapeau comme aux autres.

Etienne fut profondément touché.

—Tu es meilleur que moi, dit-il à Pierre. Tiens, voilà tout mon argent. Veux-tu que de nouveau nous soyons amis ?

Etienne et Pierre s'embrassèrent tendrement, puis le contenu du chapeau fut versé dans la main ridée de la grand-mère.

Celle-ci, tout émue, essuya une larme et balbutia entre ses lèvres tremblantes :

—Dieu vous le rende ! mes petits amis ; grâce à vous, je pourrai mettre du sucre dans sa tisane ce soir.

Et elle partit.

Et ce fut ainsi que cette journée, qui avait failli commencer par une bataille, finit par une réconciliation et par un acte de charité.

ANDRÉ SURVILLE.

LES OMBRELLES



U mois de juillet, ce petit historique sur l'ombrelle est tout à fait d'actualité.

L'usage de l'ombrelle remonte à la plus haute antiquité. Les sculptures de Ninive et d'Égypte la reproduisent toujours au-dessus de la tête des Pharaons. Les Romains, les Grecs et tous les peuples de l'Orient, s'en servaient, mais leur ombrelle était bien différente de la nôtre ; elle se rapprochait beaucoup de la forme des dais dont on se sert encore dans les cérémonies catholiques. Comme elle était très lourde, les femmes comme les grands seigneurs la faisaient porter au-dessus de leur tête par un esclave.

Mais, dès le début, l'ombrelle n'était pas exclusivement destinée à préserver des rayons du soleil, elle était et est encore, dans certains pays, une marque de distinction. Les Chinois ne la laissent porter qu'aux princes de sang royal.

Les Japonais de haute lignée, seuls, les *samohaï*, peuvent s'en servir, le peuple étant réduit à l'usage des grands chapeaux de paille à larges bords, peut-être beaucoup plus pratiques.

Dans l'Inde, elle est d'un usage général, et le roi de Birmanie n'est pas peu fier de son titre de "Seigneur des vingt-quatre ombrelles," qu'il porte orgueilleusement au milieu de beaucoup d'autres. C'est que seul, il s'est arrogé le droit de porter l'ombrelle en soie blanche, ses sujets n'ayant la ressource que d'adopter d'autres couleurs."

NOS CLICHÉS DE GRAVURES

L'amélioration notable que les lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ ont remarquée depuis quelque temps dans nos gravures, est due au nouveau système que nous employons, le "Gillotage" sur zinc perfectionné.

A ce propos, nous donnons avis aux intéressés que l'administration du MONDE ILLUSTRÉ ne se refusera pas à vendre ses clichés de gravures à d'excellentes conditions.

LES ÉRUPTIONS VOLCANIQUES



UELLE est la cause des éruptions ou, plus généralement, quelle est la théorie des volcans ! Autrefois, on pensait que, la terre se refroidissant peu à peu, l'écorce se contractait et, comprenant la matière ignée centrale, la faisait s'échapper par de véritables bouches de sûreté. La lave, ou matière ignée en fusion, s'échappait un peu comme le fruit. On admettait alors que le centre de la terre pouvait être mis en communication directe avec la surface.

Cette explication n'est plus admise par les géologues modernes ; il n'y a pas de relations directe entre le centre du globe et sa surface. On ne sait même pas si, en réalité, le centre de la terre est encore à l'état de masse fondue liquide. La vérité est que la cause réelle des éruptions volcaniques nous est encore inconnue. On croit que, dans les assises terrestres, il existe, à des profondeurs plus ou moins grandes, des matières susceptibles de réagir chimiquement les unes sur les autres. Ces substances forment des gaz et des vapeurs dont la tension devient énorme. Les vapeurs brisent les roches superposées, soulèvent la masse et se font jour à la surface.

Les matières fondues dans ce creuset souterrain, soulevées par la pression des gaz, arrivent elles-mêmes à la surface et forment ce que nous appelons des laves. On pense aussi que l'eau des mers filtre à travers les terres et finit par entier en contact avec les matériaux de l'intérieur de la croûte terrestre. L'eau agit chimiquement à très haute température et joint sa vapeur à celle des gaz engendrés pour augmenter la tension énorme de ces fluides emmagasinés. On a, en effet, observé que les volcans en activité se trouvaient dans le voisinage de la mer, et on retrouve parmi les matières rejetés par les cratères des quantités appréciables de sels marins, plus ou moins altérés dans leur composition. La participation de l'eau de mer à l'activité volcanique paraît démontrée à beaucoup de géologues. Sur 139 volcans qui ont eut des éruptions depuis le milieu du siècle passé, 98 sont des volcans insulaires, d'autres sont presque tous situés près des côtes.

Pourquoi maintenant les éruptions ont-elles lieu à une époque plutôt qu'à une autre ? Il est évident qu'il faut un certain temps pour que le volcan se recharge de matières, que les réactions chimiques emplissent cette immense bombe souterraine. Les éruptions ne peuvent donc être que périodiques. En outre, les conditions atmosphériques pourraient bien réagir aussi à l'intérieur de la terre. Il est clair que pendant les années sèches, l'eau ne doit arriver que plus difficilement dans la poche de l'intérieur et les vapeurs avoir plus de peine à se reformer ; c'est le contraire pendant les années pluvieuses. L'eau pénétrant avec abondance peut hâter les réactions et déterminer l'éruption.

Quoi qu'il en soit de ces hypothèses, nous ne saurions trop répéter que la science est encore impuissante à établir la loi des phénomènes volcaniques. Le propre du vrai savant, disait Badinet, est dire nettement : "Je ne sais pas." Eh bien ! nous ne savons pas encore exactement les détails du mécanisme qui produit ces phénomènes grandioses et terribles, dont nous offre en ce moment le spectacle, un des principaux volcans du monde.

L'ART DE BIEN VIVRE

Confitures aux groseilles.—Prenez moitié de groseilles rouges, moitié de blanches, et les égrenez en les écrasant le moins possible ; faites-les bouillir quelque peu dans la bassine, avec des framboises à la proportion d'une livre pour quinze de groseilles, et passez le tout au tamis, en pressant pour bien exprimer le jus. Si vous avez pesé le fruit en grain, mettez demi-livre de sucre pour livre de fruit ; si vous pesez le jus, mettez deux livres de sucre clarifié pour trois livres dudit jus, et laissez cuire vos confitures à grand feu, écumez-les bien ; vous connaîtrez qu'elles sont assez cuites lorsqu'elles formeront à la superficie une grande quantité de petites bulles. On peut aussi s'assurer du

degré de cuisson en faisant refroidir un peu des dites confitures ; il est suffisant si elles se congèlent.

Manière de couvrir les pots de confitures.—Vous aurez soin de ne jamais laisser vos confitures se refroidir dans la bassine, mettez-les chaudes dans vos pots, que vous laissez découverts et dans un lieu où il n'y a point d'humidité, pendant vingt-quatre heures ; taillez des ronds de papier de grandeur pareille à la surface de vos pots, trempez ces papiers dans de bonne eau-de-vie et appliquez-les sur vos confitures ; couvrez ensuite vos pots de papier fort, ayant eu soin qu'il ne touche pas au papier de dessous ; ficellez et serrez vos pots dans un endroit bien sec.

RÉCRÉATIONS DE LA FAMILLE

No 208.—CHARADE

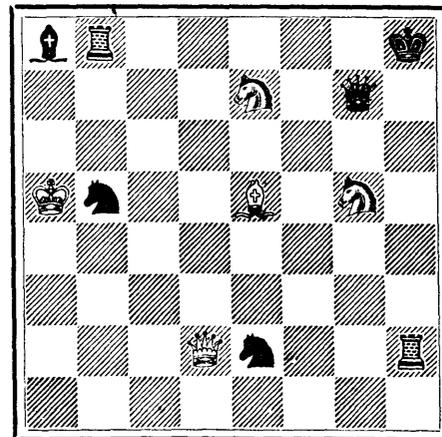
A l'homme sans vigueur
 Mon Premier s'applique
 Et le pique
 Mon Deuxième est la mince fleur
 Qui se dresse.
 Et mon Entier tourne sans cesse.

No 209.—ANAGRAMME

Qu'une chose mon Premier
 A mon Second ne soit mise
 Avant qu'on ne l'ait soumise
 A la main de l'ouvrier ;
 Car de grossière, d'informe,
 Elle est propre à devenir,
 Par le labeur qui transforme,
 Belle et riche en l'avenir.

No 210.—PROBLÈME D'ÉCHECS

Composé par M. Ch. Kondelik.
 Noirs—6 pièces



Blancs—5 pièces

Les Blancs jouent et font échec et mat en 2 coups.

SOLUTIONS :

No 205.—Le mot est : Trou.
 No 206.—Les mots sont : Langues, Langes, gale, le, se, angle, anges, lagunes, lunes, âge.

No 207

BLANCS.	NOIRS.
1 C (4 T) 2 C	1 P 6 C
2 C 4 F	2 P 7 C
3 C 4 C R, échec et mat.	
	Si : 1 R 4 T
2 C 4 F, échec	2 R 5 T
3 C 5 F, échec et mat.	

Tout nouvel abonné au MONDE ILLUSTRÉ, pour 4, 6 ou 12 mois, recevra gratuitement tout ce qui a paru du feuilleton en cours de publication : "Les Deux Seurs." L'abonnement est strictement payable d'avance.

Dans ses mémoires exposant l'importance de l'ouvrage fait par les vers de terre en préparant le sol pour l'usage des plantes, Darwin estimait que 26,886 de ces créatures vivaient dans un acre de terre en vieux pâturage. Henson en porte le nombre à 53,767 par acre, dans un sol à jardin. De récentes recherches, par M. T. A. Urquhart, indiquent que ces chiffres sont beaucoup trop bas pour certaines localités, tel que dans un pâturage d'Auckland, Nouvelle-Zélande ; il en a trouvé 348,430 par acre, avec une pesanteur totale de plus de 600 livres.